

75% des jeunes ont déjà eu DES TROUBLES AUDITIFS

Les 15-30 écoutent souvent de la musique à un volume trop fort bien qu'ils soient conscients des risques

Ils aiment écouter fort la musique, sont conscients des risques, mais ne changent pas leurs comportements pour autant : une étude sur le rapport des jeunes au son révèle que les troubles auditifs ne sont pas réservés aux populations les plus âgées.

Plus des trois quarts des 15-30 ans ont déjà ressenti des troubles auditifs comme des acouphènes (bourdonnements ou sifflements dans les oreilles) ou une perte d'audition à la suite d'une forte exposition sonore, indique une étude Ipsos.

Éviter d'écouter au casque pendant des heures, porter des bouchons d'oreille dans les concerts, s'éloigner des enceintes, autant d'attitudes que les 15-30 ans n'ont pas encore adoptées, alors qu'ils sont presque tous conscients (pour 98 % d'entre eux) que *"l'exposition excessive aux sons forts entraîne des problèmes auditifs"*.

Seuls 21 % d'entre eux déclarent s'éloigner systématiquement des enceintes, 10 % font des pauses régulières, 3 % utilisent des bouchons d'oreilles à usage unique et 4 % leurs propres bouchons. Cette génération privilégie l'écoute individuelle de la musique puisqu'une très

grande majorité (89 %) utilise un casque ou des écouteurs, et ce pendant une heure et 43 minutes par jour en moyenne. 61 % aiment tout particulièrement écouter au casque avant d'aller se coucher.

Plus d'un jeune sur deux a l'impression que le niveau sonore est plus élevé que par le passé au cinéma, et 60 % ont cette impression concernant les publicités à la télévision.

ENFIN, FAIT PRÉOCCUPANT selon certains spécialistes, presque un quart d'entre eux (23 %) ne fait jamais de pause dans l'écoute et un jeune sur dix ne baisse jamais le volume. S'ils écoutent aussi fort, c'est d'abord pour l'ambiance (40 %), la qualité du son (34 %), mais aussi par transgression. Quant à ceux qui ont déjà ressenti un trouble auditif, 55 % déclarent n'avoir rien fait pour s'informer sur le sujet ou être pris en charge, relève l'étude.